

été

Libération

Et aussi : un pont militaire, une bonne raison d'être privilégié...

Le bâtisseur
autodidacte
Justo Gallego
Martínez.

La pelle de Dieu

[EXCENTRIQUES]
«Libération» part à la rencontre de personnalités hors normes. Aujourd'hui, Justo Gallego Martínez, le maçon espagnol qui, à 85 ans, construit une basilique.

Par **VINCENT NOCE**
Photos **BLAISE PERRIN**

Le père Gallego se tient comme un pilier ; enfin, il n'est pas vraiment prêtre, mais il ne nous en voudra pas de l'appeler ainsi. Il a failli le devenir. Et comme il n'a pas pu, il a construit une église. Une église ? une

basilique plutôt ! En pleine campagne près de Madrid, uniquement avec des matériaux de récupération. «Libé cherche des caractères hors du commun ?» : c'est Blaise Perrin, 28 ans, artiste à la Casa de Velázquez (lire page suivante), qui a attiré notre attention sur le per-

sonnage et son exploit, qu'il suivait depuis une année. A une quinzaine de kilomètres à l'est de la capitale, à Mejorada del Campo, surgit une réplique du dôme de la basilique Saint-Marc en tubulures bleu pétant sous un soleil de plomb, de la même couleur exacte-

ment que les tuyaux du Centre Pompidou : il est douteux que l'auteur de cette folie architecturale ait jamais songé à cette comparaison, et plus incertain encore qu'il se soit inspiré du musée parisien... Auteur, architecte autodidacte et artisan. Car la particularité de ce ●●●

●●● monument de 60 mètres de haut – excusez du peu –, dont la nef couvre 50 mètres sur 20, est qu'il a été réalisé par un seul homme, un ouvrier agricole pratiquement illettré de bientôt 85 ans, qui a consacré un bon quart de sa vie à sa mission. Sec comme une trique, se tenant tout droit de sa petite taille dans des vêtements poussiéreux, déchirés, les pieds dans des sandales ruinées, le cuir tanné par une vie passée à travailler par les gels et les canicules terribles du plateau castillan, Justo Gallego Martínez n'est pas un illuminé, ni même un exalté. Il n'a pas été appelé par Dieu, la Vierge ne lui est pas apparue au détour d'un chemin. Il a simplement fait ce choix de vivre une vocation qui lui a été barrée par le destin.

Pieux mensonge

Un panneau avertit le visiteur : «*Debido a mis problemas de afonia, les ruego evitan hacerme hablar*» («*Je suis aphone, merci de ne pas me faire parler*»). C'est un pieux mensonge, Justo aime raconter sa vie, mais il lui faut bien tenir à distance les touristes de passage qui ne comprennent pas que, chaque jour, il accomplit une tâche pour poursuivre cet immense chantier. Justo n'a pas un caractère facile, il attaque d'emblée sur le denier du culte qu'il attend pour sa sainte œuvre, s'il fait exception à ce vœu de silence. Deux heures de temps sont négociées, et il prévient : «*Une minute de plus, c'est le double*»; il ne rigolait pas, on a eu l'œil sur l'horloge. Et, comme nous étions revenus pour poser une ou deux questions, le vieux grigou a pris soin de demander l'heure, de son grand sourire édenté. Mais, il est vrai, son entreprise ne vit que de dons, lui se contentant du strict minimum, passant ses journées dans la poussière de sa citadelle sacrée, dormant dans une maison voisine chez une sœur qui lui prépare un dîner frugal.

Justo Gallego Martínez est né le 20 septembre 1925, ici même, dans une famille d'ouvriers agricoles qui avait pu se constituer un peu de terre au fil des générations. En 1936, sa famille fut plongée dans une succession de drames. Le pays se déchirait dans la guerre civile. Le souvenir lui est resté de l'incendie des églises du village, détruites par les «rouges». Justo dut quitter l'école. A 10 ans, il perdit son père, malade. D'école, il ne fut plus question. L'adolescent travaillait aux champs ou se rendait à Madrid par autobus pour vendre du lait au marché.

Elevé par une mère très pieuse, qui l'encouragea quand il eut la vocation, il n'eut jamais de fiancée. Une petite biographie édifiante, distribuée à l'entrée de son sanctuaire, dit qu'il «*n'avait pu rencontrer une femme aussi bonne que lui*» et qu'il fut pris d'accès d'«*adoration nocturne*». Il allait à la messe tous les soirs, en tout cas.

A 27 ans, il se retira au monastère cistercien de Soria, un coin historique de la Castille, aujourd'hui dépeuplé. Atteint de tuberculose, il en fut exclu après huit années. Aujourd'hui, quand on lui demande s'il n'en a pas voulu à ses compagnons de le renvoyer ainsi au



Les objets quotidiens de Justo Gallego Martínez. Depuis les années 60, le maçon, qui n'a jamais étudié l'architecture, construit une

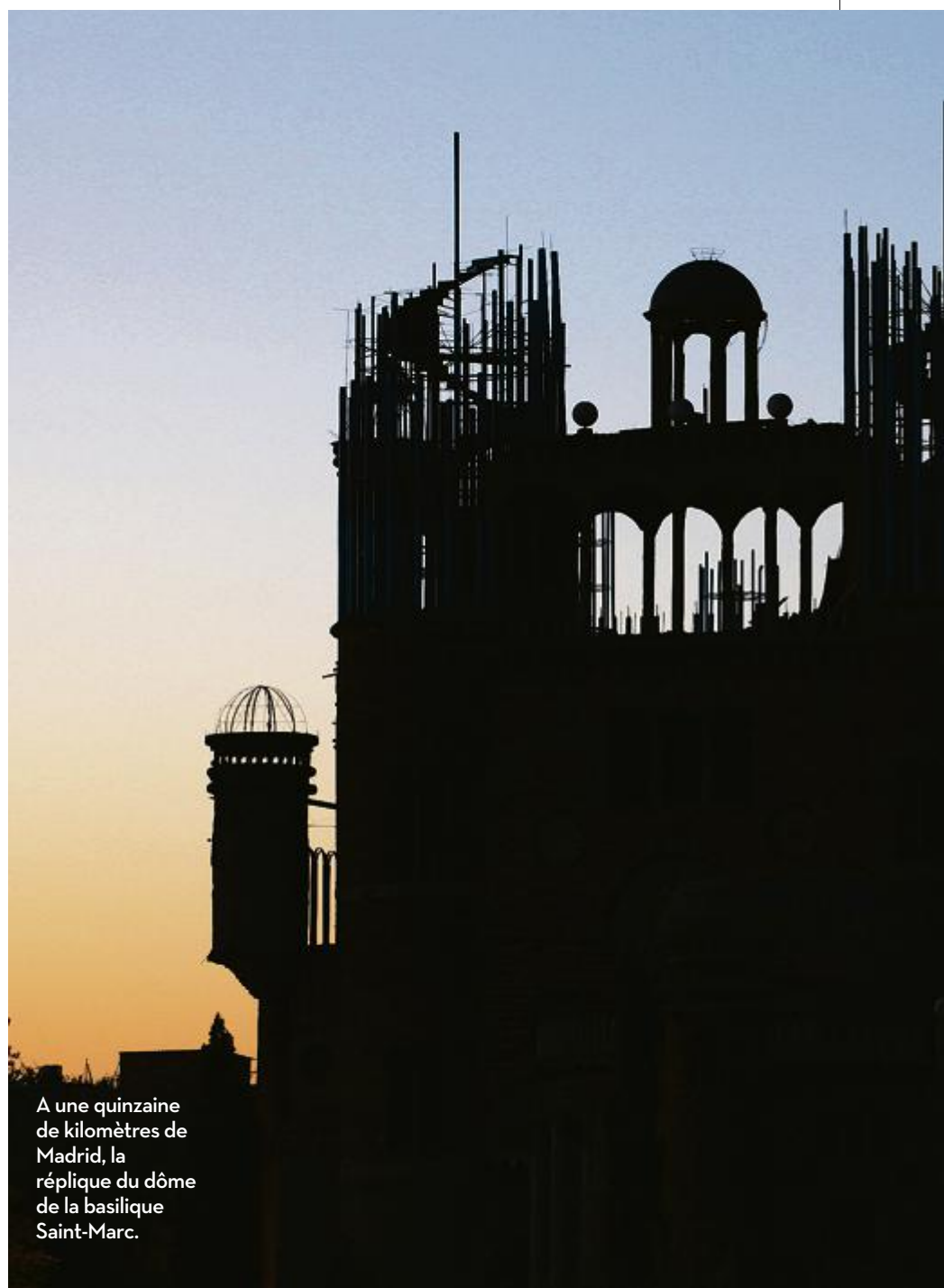
foyer, il assure : «*Que voulez-vous, il fallait éviter la contagion.*» Guéri deux ans plus tard, il est resté à la maison. Et, aujourd'hui, n'étant pas prêtre, il ne peut dire la messe dans sa propre église.

Forêt de coupoles

Reprenant les travaux des champs, le jeune homme décida de vivre seul comme un moine, en obéissant à la règle extrêmement stricte de l'ordre cistercien, si bien que les villageois le trouvaient un peu bizarre. Il «*ne voulait pas rester sur un échec face à Dieu*», il lui fallait «*une rédemption*». Avait-il tant péché ? Il rit : «*On naît pécheur.*» Alors, au début des années 60, il prit une pelle, s'acheta une Land Rover avec une part d'héritage et se mit à creuser une terre appartenant à sa famille. Dans une masse compacte d'argile blanche, il traça une tranchée d'une cinquantaine de mètres, profonde de 8 mètres, pour les fondations. Il fallut l'aide d'une tractopelle qui lui fut prêtée par un voisin pour déblayer 40 000 mètres cubes de cailloux et de terre. En creusant aussi profond, dès le premier jour, Justo s'était imposé d'édifier un monument considérable.

LA CASA DE VELÁZQUEZ, VILLA MÉDICIS ESPAGNOLE

Moins connue que la Villa Médicis à Rome, la Casa de Velázquez est née il y a un siècle, sur une hauteur de Madrid donnée à la France par le roi d'Espagne. Elle accueille des chercheurs et des artistes en pension, comme le photographe Blaise Perrin, dont nous présentons la série «*L'ouvrage*». La Casa accorde aussi des bourses de courte durée, les sujets de recherches devant tourner autour de la péninsule ibérique ou de l'Amérique latine. Dépendante du ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche, située dans un beau parc entre la cité universitaire et le siège du Premier ministre, cette école française accueille aussi bien des plasticiens, des musiciens ou des scientifiques.



A une quinzaine de kilomètres de Madrid, la réplique du dôme de la basilique Saint-Marc.

Il plaça l'abside du côté de Jérusalem, mais, à part cela, il n'a jamais dessiné le moindre plan. «*Tout était dans ma tête.*»

Il n'a même pas suivi un ordre très précis dans la construction, abandonnant des parties pour en reprendre d'autres.

Il n'a jamais étudié l'architecture, il sait à peine lire et écrire. Tout juste s'il s'est inspiré de gravures et d'illustrations de magazines, mélangeant les arches romanes aux proportions spectaculaires du gothique, le tout surmonté par le dôme copié en toute modestie sur celui



basilique à base de matériaux de récupération en s'inspirant de gravures et d'illustrations de magazines.



de Saint-Marc, encadré de deux tours de la même hauteur. Il a multiplié les chapelles, entourant sa cathédrale d'une forêt de coupes, certaines aux faux airs arabo-andalous, d'escaliers incertains et de patios gris de poussière. Il n'a pas oublié cinq appartements

pour les prêtres dans le cloître, s'il en était pour se prendre l'envie de s'installer. Les briques creuses qui composent la structure sont toutes tordues, cassées, formant des vagues irrégulières justifiant, peut-être, le nom de la rue. L'édifice se trouve au n°1 de la calle An-

tonio-Gaudí, le grand architecte catalan de l'Art nouveau. Au départ, Justo Gallego pensait dédier son ouvrage à saint Jacques. Mais cela avait déjà été fait, à Compostelle. Il en a repris des éléments, et le sanctuaire sera dédié à la Vierge Marie. Sa mère aurait sûrement été contente.

Gallego se meut lentement, très concentré, l'air décidé dans cet espace qui borne toute sa vie, déplaçant des vitres cassées, ou distribuant des instructions à deux maçons qui l'ont rejoint. Son âge ne l'a pas empêché de peindre la couverture de la nef par une chaleur à brûler les pieds.

Le calvaire et l'univers

Le jeune artiste français qui a photographié son travail, Blaise Perrin, ne s'est pas contenté de prises de vue. Il a aussi prêté la main au vieux maître d'ouvrage, et se montre impressionné par le modus operandi: «*Chaque matin, il sait ce qu'il faut faire.*» Ce n'est pas

Exclu d'un monastère cistercien, après huit années, Justo a fait le choix de vivre une vocation qui lui a été barrée par le destin.

plus compliqué. Et c'est comme cela depuis le début. Les habitants le regardent en coin, mais se sont habitués à cette folie. L'école française de Madrid est venue pour entendre une messe au milieu des gravats, les participants s'asseyant dans des rangées de fauteuils en mousse déchirés, récupérés de quelque cinéma. La cathédrale est ouverte, les curieux prennent leurs risques, enjambant les câbles électriques et marchant sur les planches. Tracé à la craie sur le mur: «*Nous ne sommes pas responsables des accidents possibles.*» Aucun casque en vue. Quand on demande à Justo s'il n'est pas fou de travailler à 60 mètres de hauteur, sans protection ni harnais, il répond: «*Le danger est omniprésent, mais, vous savez, Dieu est partout.*» Sans sourire.

Les autorités se sont bien inquiétées des

conditions de sécurité, un architecte est venu faire un tour... «*Je me suis dit prêt à déposer un permis de construire, mais la municipalité avait promis de le financer, puis elle n'a rien fait, alors...*» Une telle aventure serait impensable en France, et encore moins l'ouverture d'un chantier aussi bordélique au public.

La décoration est bizarre. Le plus souvent, d'ailleurs, il n'y en a pas. Simple-ment des bouts de marbre brisés au sol, qui sont loin de ressembler aux mosaïques fantastiques de Gaudí. Pour faire une belle crypte, son assistant eut l'idée de projeter des boules d'argile, qui s'écrasaient sur le ciment brut des murs. Le tout a été recouvert d'une peinture dorée, qui, dans la pénombre, donne un effet des plus saisissants. Le plafond de la crypte a souffert d'infiltrations, mais le reste du bâtiment paraît solide. Le maître-autel est posé au centre de la nef sur une massive boule de ciment, qui évoque le calvaire et l'univers. Les couleurs se limitent à quelques valeurs pures, un blanc immaculé, le bleu, le rouge, le jaune, qui constituent le vocabulaire de son discours liturgique.

Araignées de fer forgé

Justo n'est pas le Facteur Cheval de la chrétienté. Il est maçon. Il n'est ni esthète ni décorateur. Ce sont des petites mains de passage qui ont commencé les décors et, en général, il en est mécontent. Une peinture murale naïve, racontant la vie du Christ autour de la nef, a été interrompue. Il a viré le jeune artiste. On distingue difficilement sur la rosace des clous et des épines, les instruments de la Passion, mais Justo promet de la refaire. Des signes des bâtisseurs des cathédrales du Moyen-Âge, ici ou là. Quand on lui fait remarquer qu'ils ont été repris par la franc-maçonnerie, il sursaute d'indignation. Il a gardé une passion pour Franco, un homme qui n'aurait pas laissé installer cette démocratie pourrie et corrompue: «*Il aurait foutu une pâtée à votre Napoléon.*» Collision anachronique, qui trouve sa source dans le mauvais souvenir laissé en Espagne par les troupes impériales.

L'émouvant, c'est l'inachèvement de ce squelette pachydermique de métaux rouillés et de tubes bleus, ces araignées de fer forgé, ces marches irrégulières de ciment brut, ces pierres brisées. Gallego doit savoir que sa basilique ne sera pas achevée à sa mort, d'autant qu'il en multiplie les annexes. Cela ne semble pas le préoccuper outre mesure. Il l'a léguée à la ville. A-t-elle le choix? La question ne lui a pas été posée. «*Ah, sinon, ils sont coupables!*» Impensable qu'ils puissent refuser cet encombrant cadeau. Il faut y aller maintenant, l'heure tourne. Un dernier regard sur ce mastodonte délirant, en espérant que les successeurs auront la bonne idée d'en oublier les finitions. ◆

[DEMAIN: L'ARTISTE STEVEN COHEN]